

# Analyser le chaos

## Gilles Bataillon

Comment analyser [1] les situations-limites tels les expériences d'hyperinflation, les chevauchements de violences prosaïques et stratégiques, ou les déclins des identités sociales. Jusqu'à il y a peu de telles expériences étaient décrites et interprétées au regard de paradigmes sociologiques concevant les sociétés comme des totalités unifiées . On cherchait avant tout à mesurer dans différents secteurs de pratiques, des déficits par rapport à ce modèle intégrateur. De même essayait-on de les rapporter à des attitudes culturelles ce de façon pour le moins tautologique . Les recherches ci-dessous, qu'elles portent sur le brigandage et sa répression en Basse Meuse au 18ème siècle, l'hyperinflation argentine, « l'anarchie » turque des années 1970, les transformations de l'ex-armée soviétique, et pour finir le « désordre » afghan ou la violence colombienne, s'inscrivent dans de toutes autres visées. Si leurs auteurs prennent pour point de départ ces phénomènes de dérégulation, de désorganisation et de violence, aucun n'entend s'y enfermer. Leurs propos visent au contraire à analyser les formes propres à ces espaces sociaux, les types de sociabilité qui s'y révèlent. Ainsi entendent-ils scruter ce que Claude Lefort nomme les « mises en sens » consubstantielles à ces phénomènes. C'est dire qu'ils discernent dans de tels phénomènes, non pas de la pure désorganisation ou de la perte de sens, mais bien au contraire des modes spécifiques de surgissement et de mise en forme du social.

Des expériences spécifiques Anarchie, brigandage, hyperinflation, violence généralisée, tels sont les mots qui nous introduisent aux phénomènes étudiés. Ces termes ne recouvrent nullement des faits exclusivement objectifs. Ils témoignent parallèlement du sentiment qu'ont les acteurs d'être en présence, comme le dit Daniel Pécaut, d'une « force anonyme et incontrôlable qui s'affranchit des déterminations sociales pour être prise en charge en quelque sorte aléatoirement par les entités sociales et les individus les plus divers » . Ainsi convient-il de marquer comment la compréhension de ces phénomènes suppose que l'on s'attache conjointement à leurs formes objectivables et à la mise en sens dont ils sont l'objet. Ce phénomène social qu'est l'hyperinflation n'est compréhensible qu'à analyser conjointement son caractère de « rupture des relations générales des prix » et le sentiment qu'ont les Argentins que l'économie est désormais un phénomène naturel au même titre que les conditions

météorologiques. De même, passe-t-on à côté de ce qui fait la spécificité de l'anarchie turque, ou de la violence généralisée colombienne, si l'on ne relie pas ces enchevêtrements de violence prosaïque et de violence stratégique ou d'actions organisées et de désorganisation au sentiment de « fin du monde » qui prévaut en Turquie, ou à la banalisation de la violence que connaît la Colombie. Et il convient de faire les mêmes remarques à propos du désordre afghan, de la désintégration de l'armée russe ou du brigandage en Basse Meuse. Par delà ces mots et ces expressions, sans lesquels il n'est pas d'expérience du chaos, l'ensemble des auteurs mettent à jour combien le langage reconstitue des histoires par trop homogènes et univoques de ces multiples expériences. Celles-ci sont en effet plurielles et ce à plusieurs niveaux. Par delà des références à des images communes - le chaos, l'anarchie - ces expériences prennent des formes essentiellement différentes. Les dérégulations qui accompagnent l'hyperinflation argentine sont d'un autre type que celles qui vont de pair avec la violence généralisée colombienne ou l'anarchie turque, ou encore que celles qui prévalent au sein de l'armée de la C.E.I. De même les effets de résonance entre les divers types de violence dans l'Afghanistan des Taleban, présentent-ils des différences notables par rapport à leurs équivalents turcs ou colombiens. Plus encore, ces expériences n'en manifestent pas moins des discontinuités internes qui méritent d'être soulignées. En effet, à prendre l'exemple de la Turquie, de l'Afghanistan ou de la Colombie on découvre comment le désordre qu'évoquent les acteurs prend des formes différenciées selon les moments et les lieux. L'« anarchie » turque concerne ainsi la scène politique nationale et peu la vie des provinces. De même les actions des Taléban afghans sont loin d'être uniformes dans le nord et le sud du pays. Et, si l'on peut parler de violence généralisée en Colombie, une analyse centrée sur une région particulière, la zone d'Urabá n'en montre pas moins que la violence généralisée y obéit pour une part à des rythmes propres. Enfin le brigandage des Cavaliers du bouc décrit par Anton Blok, loin d'être un phénomène propre à l'ensemble des Pays Bas, paraît au contraire propre à une région, à une profession, les écorcheurs et à un moment particulier 1730-1778. C'est dire que l'analyse de ces situations limites a tout à gagner à faire le choix de la description ethnographique ou de la micro-histoire .

Mises en place de contextes nouveaux Comme le remarquent Silvia Sigal et Gabriel Kessler, l'hyperinflation constitue un exemple classique d'« effet d'agrégation » et les autres auteurs portent peu ou prou le même jugement sur le désordre afghan, la décomposition des forces armées soviétiques, la violence généralisée colombienne ou le chaos

turc. Les genèses de l'ensemble de ces situations ne sont pas, pour reprendre les mots de Hamit Bozarslan, « l'œuvre anonyme de structures impersonnelles » mais ne sont intelligibles qu'à condition de mettre l'accent sur ces effets de composition non désirés qui résultent de la juxtaposition d'actions individuelles ou collectives. Reste à insister sur le fait que s'il convient de raisonner en termes d'effets émergents, ce mode de raisonnement doit être contextualisé.

L'hyperinflation surgira ainsi dans un pays marqué par un quart de siècle d'instabilité monétaire et le développement d'une « rationalité inflationniste ». L'anarchie turque prend place dans un contexte marqué par l'exode rural, la montée en puissance de la jeunesse, et la politisation des provinces. La violence généralisée colombienne a pour toile de fond le développement de l'économie de la drogue, l'ébranlement des régulations institutionnelles et la perte de crédibilité de l'ordre légal. Le désordre afghan a pour arrière plan la concurrence acharnée des acteurs politico-militaires et la fragilisation des régulations traditionnelles. La situation pour le moins chaotique que connaissent les institutions militaires russes est indissociable de la glasnost puis de la perestroïka. Il convient encore de souligner combien la mise en place de telles situations renvoie aussi à la fois à des désarticulations fortes entre des logiques d'action collective et individuelle, comme entre des actions stratégiques et des actions prosaïques, ainsi qu'à de très forts effets de résonance entre ces multiples phénomènes. Ces situations forment à n'en pas douter des contextes nouveaux qui vont favoriser certaines actions et au contraire en rendre d'autres difficiles voir impossibles. Les analyses menées par Daniel Pécaut et Gérard Martin sont de ce point de vue particulièrement éclairantes. Tous deux soulignent comment la violence généralisée « suscite son propre contexte, ses propres modes de transaction et de confrontation ». Surgissant comme un processus « banal », elle est au départ perçue non comme un ensemble de conduites déviantes, mais comme une série d'opportunités de carrière dans un nouveau secteur de l'économie informelle - la vente de protection - qui prend rapidement la forme d'une imposition par la force et se traduit par l'affaiblissement des acteurs collectifs ou des solidarités anciennes du fait de leur instrumentalisation. Les protagonistes armés se transforment peu à peu en purs réseaux d'emprises, les carrières en zig-zag d'un groupe à l'autre deviennent monnaie courante, tandis que les interactions stratégiques se caractérisent par le prosaïsme et la cruauté. Vu leur absence de recours, les populations locales se trouvent peu à peu prises dans des situations où le « pacte hobbesien » et la « loi du silence » sont les seules manières de survivre. Le travail de Sivia Sigal et de Gabriel Kessler met lui aussi en lumière ce surgissement de pratiques inédites

et d'acteurs nouveaux . Les argentins vont en effet mettre en effet en place des stratégies individuelles ad hoc pour parer au choc hyperinflationniste telles l'organisation informelle de réseaux visant à réunir et à diffuser des informations sur les meilleurs prix des produits de première nécessité, ou encore les « cercles fermés d'épargne à buts déterminés ». De même les « chroniqueurs financiers » qui décrivent les mouvements financiers de la journée et font un pronostic pour les jours suivants deviennent-ils les vedettes indiscutées des journaux télévisés. Cette situation s'accompagne de la mise en place d'un nouveau rapport à la temporalité. Il n'est plus ou fort peu de stratégies à long terme tandis que les décisions à court terme - achat de produit de première nécessité, conversion de dollars en monnaie nationale - deviennent hautement complexes. L'étude d'Élizabeth Sieca sur l'armée russe offre de remarquables exemples des multiples « reconversions » que suscite une situation de dérégulation et d'incertitude. Celles-ci prennent tout à la fois la forme de la reconversion professionnelle individuelle, de l'inféodation de certaines unités aux nouvelles entités politico-administrative - de la présidence aux pouvoirs régionaux, de l'inversion ou du réaménagement des valeurs naguère à l'honneur dans le monde militaire, comme de tentatives de mise sur pied de groupes de pressions favorable à l'institution militaire. La réflexion menée par Anton Blok sur le banditisme et sa répression dans la Basse Meuse au 18<sup>e</sup> siècle a d'une certaine façon valeur de contre-exemple. Cet auteur montre en effet comment des formes massives et prolongées de subversions restèrent circonscrites. En effet comme l'auteur le souligne, cet épisode de violence sans précédent dans l'histoire de la République hollandaise fut doublement réduit : les insurgés furent non seulement défaits militairement, mais nombre de rituels magico-juridiques marquèrent la restauration de l'ordre social. Mieux, cette restauration fut suffisamment efficace pour que l'histoire de ce soulèvement ait été oublié par l'historiographie officielle.

Rétrécissement des horizons d'action et difficulté d'une mise en sens des événements On a vu comment ces situations-limites formaient autant des contextes inédits et discrets suscitant de nouveaux types d'action. Par delà leur singularités les actions qui permettent de survivre au jour le jour ne sont pas sans présenter nombre de ressemblances. Toutes celles-ci semblent en effet s'inscrire avant tout à un niveau micro-social. Les stratégies d'action visent le court terme, tandis que tout horizon à moyen ou à long terme semble s'effacer. L'espace semble lui aussi se rétracter à un niveau avant tout local. Comme le souligne de façon tout à fait éclairante Gérard Martin à propos de la région d'Urabá en Colombie, l'action ne se déploie plus

dans un cadre régional mais dans un contexte des plus réduits : une bananeraie, un quartier d'une ville champignon. Cette réduction des marges de manœuvre est sensible jusque dans l'utilisation du langage. Comme le souligne Silvia Sigal reprenant les propos de Walter Benjamin dans *Sens unique*, « la liberté de conversation se perd, (...) Inéluctablement le thème du coût de la vie s'impose dans toute conversation ». Cet auteur remarque encore que la diminution drastique la liberté de choix des acteurs est telle que cela conduit au niveau macro-social à une « masse de conduites analogues proches des « actions homogènes de beaucoup » définies par Max Weber. Les termes de « pacte hobbesien », de « loi du silence », ou de « contrainte » employés par Daniel Pécaut permettent de rapprocher les expériences afghanes et turques de celles prévalant en Colombie. Cette référence à Hobbes est justifiée dans la mesure où dans des situations de violences multiples et décentralisées on en appelle à un acteur capable de bloquer la diffusion horizontale de la violence. D'où des logiques de survie à très court terme. L'emprise de la « loi du silence » témoigne d'une prudence élémentaire vis à vis du puissant du moment ou de ses possibles successeurs, il ne leur est faite aucune allégeance idéologique et si celle-ci apparaît elle semble seconde. D'où la nécessité d'apprendre à déceler d'autres raisons que des motifs purement politiques ou religieux lors de « l'adhésion » à certains acteurs. De même convient-il de s'interroger sur l'« utilitarisme » qui paraît sous-tendre de telles conduites. Si ce versant des motivations ne saurait être passé sous silence, il ne saurait éclipser une autre lecture en terme d'action collective et de régulation : les acteurs armés, religieux ou pas, guérilleros ou para-militaires, sont acceptés en ce qu'ils imposent des régulations minimales dans des situations de défiance généralisée. Ce type de lecture des événements est aussi celui pratiquée par Silvia Sigal et Gabriel Kessler dans le contexte argentin. Ceux-ci soulignent en effet fort bien le lien entre l'expérience de l'hyperinflation, l'arrivée au pouvoir de Menem et sa réélection après une révision de la constitution. Il est non pas l'homme d'un renouveau du péronisme historique, il est avant tout l'artisan de la jugulation de l'hyperinflation, c'est à dire de la réinstitution d'une régulation sociale forte, la stabilité monétaire. Ces situations n'apparaissent pas seulement comme co-extensives d'une réduction drastique de la marge de manœuvre des acteurs. Elles apparaissent aussi comme particulièrement difficile à mettre en sens. Le sentiment d'être au prise avec « une force anonyme » conduit à une naturalisation des phénomènes. L'hyperinflation ou la violence généralisée sont perçues comme des cataclysmes naturels, tels les ouragans et les tremblements de terre. Cette naturalisation peut s'accompagner, comme dans le cas argentin, d'une réflexion morale

remettant à l'honneur des mythes plus anciens. L'hyperinflation est ainsi perçue par les argentins comme un « effets-pervers » révélateur de la maladie de milliers d'entre-eux, l'égoïsme. Du coup la « rationalité inflationniste » devient une « action immorale » et les individus - les Argentins anonymes pris dans un dilemme du prisonnier - « les ennemis de la société ». Ces schèmes de perception ne prennent toute leur force qu'à les rapporter à un doute plus ancien quant à la capacité de la société de s'auto-réguler et à s'auto-organiser, doute dont témoigne au plus haut point, la dichotomie « Civilisation ou Barbarie », formulée par D. F. Sarmiento. L'hyperinflation est pensée comme le symptôme d'une la maladie spécifiquement argentine la « décadence ». Cette difficulté à penser les événements en leur donnant une signification n'est pas moins présente en Colombie. La violence un temps pensée sous le signe du prolongement de l'épisode de la Violencia des années 1940 est aujourd'hui banalisée. Ceci ne va pas sans conséquence pour l'individu écartelé par de multiples tensions. Pris dans de multiples réseaux, condamné à la survie au jour le jour, il n'en attend pas moins une « aide » de l'Etat. Comme le souligne Daniel Pécaut, « il n'y a pas de synthèse entre ces tensions multiples ». Du coup la seule constance de l'individu dans le temps prend la forme du « récit d'une trajectoire qui l'amène d'une situation à une autre ». Parallèlement, l'opinion publique perd toute capacité à s'émouvoir face à la multiplication des violences. Ainsi en Colombie la violence apparaît comme un mode de fonctionnement qui corrode les institutions elles-mêmes, sans qu'aucune instance puisse s'imposer autrement que comme un nouveau protagoniste dans une guerre de tous contre tous ; et ce semble-t-il d'une façon à tout le moins durable.

Université de Caen, LASAR, CEMS-EHESS.

---

[1] Reynaud a consacré à l'analyse du paradigme olsonien dans son ouvrage, *Les règles du jeu*, Paris, Armand Colin, 1989, notamment dans son chapitre 3.